

OFF&POP

UNE HISTOIRE DU CINÉMA EXPÉRIMENTAL ITALIEN AVANT ET APRÈS 1968

DU 8 JANVIER AU 12 MARS 2014

À la fin des années soixante, le cinéma expérimental italien puise dans la profusion des expériences et des émotions esthétiques les raisons de sa propre renaissance. L'influence considérable du *New American Cinema* et du *Living Theater* sur la scène internationale se conjugue dans la péninsule avec les recherches formelles et conceptuelles de la scène artistique: le Pop Romain de Mario Schifano et Franco Angeli, l'*Arte Povera* de Michelangelo Pistoletto, les expérimentations théâtrales de Carmelo Bene ou encore le renouveau littéraire défendu par le Gruppo63. Comme tout mouvement artistique à ses débuts, cette nouvelle avant-garde italienne, dans laquelle le film trouve une place de premier ordre, s'identifie à un désir collectif de renouveau contredisant ainsi une tendance à uniformiser l'inspiration.

Réunis au sein de la Coopérative du Cinéma Indépendant fondée en 1967 à Rome, les principaux acteurs de ce renouveau cinématographique n'ont cessé de réinventer le cinéma : dans les dispositifs matériels des films sténopés de Paolo Gioli, dans la subjectivité des journaux filmés de Massimo Bacigalupo et Paolo Brunatto, dans l'élargissement de la perception au-delà de l'écran traditionnel chez Tonino De Bernardi, dans le surgissement des fantômes de l'inconscient chez Piero Bargellini ou encore dans rétablissement du choc surréaliste de l'objet trouvé avec le chef d'œuvre d'Alberto Grifi et Gianfranco Baruchello, *La Verifica Incerta*, réalisé en 1964. De leur côté, les peintres tels Ugo Nespolo, Mario Schifano, Massimo Baruchello et Luca Patella redéfinissent, par un recours au film, les limites compositionnelles rencontrées dans leurs pratiques, alors que Pino Pascali, Yannis Kounellis ou encore Michelangelo Pistoletto trouvent dans l'enregistrement sur pellicule et la projection une extension de leurs actions performatives. C'est enfin avec le couple Anna Lajolo et Guido Lombardi et leur film *C - La casa del fuoco* réalisé en 1968 puis avec *Anna* d'Alberto Grifi et Massimo Sarchielli (1972-1975) que commencent les années politiques.

C'est dans ce mouvement de confluence des pratiques artistiques que s'est jouée la singularité du cinéma expérimental italien des années soixante et soixante dix ; non pas dans une simple réactivation du projet néo-wagnérien d'œuvre totale, mais bien dans une proposition à l'italienne de reconsidérer le film dans sa totalité - c'est à dire dans l'œil de la caméra et dans la dimension humaine du corps et du regard comme mesure de toutes choses - et venir ainsi paraphraser Giacomo Puccini dans la Tosca : «Le mystère de l'art qui se joue dans la diversité des beautés confondues »

Annamaria Licciardello et Sergio Toffetti

MERCREDI 8 JANVIER

19h, Cinéma 2, Paolo Gioli

Peintre converti aux supports photochimiques - photographie et cinéma - à la fin des années soixante après un voyage aux Etats-Unis, Paolo Gioli occupe une place singulière dans l'histoire du cinéma expérimental Italien. Souvent qualifié d'alchimiste pour sa créativité et la richesse des procédés techniques convoqués dans la réalisation de ses films, il met en question le primat de la prise de vue dans l'expérience filmique avec son cinéma "sans camera", l'utopie de l'homme comme mesure de toutes choses.

Séance introduite par Philippe Dubois (professeur, université Sorbonne Nouvelle, Paris III) et Sergio Toffetti (historien du cinéma et conservateur, à Turin, de l'Archive Nationale du Cinéma d'Entreprise)

Tracce di tracce, 1969, 16mm, 7'/Anonimatografo, 1972, 16mm, 30'/Film stenopeico, 1973.81.89, 16mm, 13'/Quando l'occhio trema, 1989, 16mm, 11'/Farfallio, 1993, 16mm, 8'/Children, 2008, 16mm, 6'/Quando i volti si toccano, 2012, 16mm, 7'/Quando i corpi si toccano, 2012, 16mm, 4'

MERCREDI 15 JANVIER

19h, Cinéma 2, Michelangelo Pistoletto et ses doubles

En fondant en 1967 le collectif Zoo, Michelangelo Pistoletto cherche à faire sortir de l'atelier ou de la galerie sa pratique artistique pour l'inscrire dans l'espace public. Alors qu'il est invité à la galerie de l'Attico à Rome en février 1968 pour une exposition personnelle, l'artiste s'entoure d'une dizaine de jeunes cinéastes turinois qui réalisent une série de films performatifs présentés lors de la journée de clôture.

Séance introduite par Dominique Paini (Historien d'art et du cinéma, commissaire d'exposition)

Ugo Nespolo, Buongiorno Michelangelo, 1968, 16mm (sur beta), 18' / Pia Epreman, Pistoletto & Sotheby's, 1968, 16mm (sur beta), 22' / Tonino De Bernardi, La vestizione, 1968, 16mm (sur beta) 26' / Plinio Martelli, Maria Fotografia, 1968, 16mm (sur beta), 12' / Renato Ferraro, Comunicato speciale, 1968, 16mm (sur beta), 8'

MERCREDI 22 JANVIER

19h, Cinéma 2, Sandro Franchina

Proche des artistes de la scène romaine dans les années soixante, acteur dans *Europe 51* de Roberto Rossellini (1951), et ancien assistant de Jean Rouch, Sandro Franchina réalise avec *Morire Gratis* (1968) un road movie singulier dans lequel Franco, artiste inquiet en plein désarroi, interprété par le peintre Franco Angeli, relie Rome à Paris en voiture pour y livrer une sculpture de louve dissimulant de la drogue.

Séance introduite par Antonio Somaini (professeur, Université Sorbonne Nouvelle, Paris III)

Sandro Franchina, *Morire Gratis*, 1963, 35mm, 87', vostf

MERCREDI 29 JANVIER

19h, Cinéma 2, Mario Schifano en 16mm

Artiste autodidacte, Mario Schifano (1934-1998) développe une œuvre pluridisciplinaire d'influence pop où les codes esthétiques publicitaires se confondent avec les enjeux sociopolitiques de son époque. Réceptif à l'idée que le film lui permettrait d'outrepasser les limites rencontrées en peinture, l'artiste romain réalise dans les années 1960 une série de courts métrages en 16mm dans lesquels transparaissent les références au cinéma underground américain, en particulier celui d'Andy Warhol.

Reflex, 1964, 16mm, 16' / Souvenir, 1967, 16mm, 11' / Ferreri, 16mm, 13' / Vietnam, 1967, 16mm, 13' / Anna, 16mm, 12' / Film, 1967, 16mm, 16'

MERCREDI 5 FÉVRIER

19h, Cinéma 2, L'École de Rome

Vivante et créative, Rome est dans les années soixante le lieu où se rencontrent les artistes néo-avant-gardistes italiens et étrangers, où se fonde une communauté artistique se partageant un terrain d'expérimentation commun et pluridisciplinaire. Réunis au sein de la Coopérative du Cinéma Indépendant fondée en 1967, artistes, cinéastes et amateurs d'horizons différents se font les promoteurs d'une nouvelle esthétique cinématographique comme celle du peintre Luca Patella, ou encore celle d'Alfredo Leonardi, porte-parole des cinéastes indépendants, qui invite pour son film le poète Nanni Balestrini et l'artiste Pino Pascali ; et enfin celle du couple Lajolo-Lombardi où la rigueur de l'engagement politique remet en cause les fondements même de la contre-culture.

Séance introduite par Bruno Di Marino (historien de l'image en mouvement)

Alfredo Leonardi, Libro di santi di Roma eterna, 1968, 16mm (sur beta), 14' / Luca Patella, SKMP2, 1968, 35mm, 30' / Anna Lajolo & Guido Lombardi, C - La casa del fuoco, 1968, 16mm (sur beta), 11' / Giorgio Turi & Roberto Capanna, Voy-age, 1964, 16mm, 11'

SAMEDI 8 FÉVRIER

18h, Cinéma 2, Gianfranco Baruchello

Influencée par dada et la figure de Marcel Duchamp, l'œuvre de Gianfranco Baruchello est traversée par une multitude de territoires de recherches et de langages. L'artiste italien a amplement élargi son travail de peintre à l'expérimentation cinématographique et vidéo, à l'écriture, à la production d'objets puis, dans les années soixante dix, au Land Art avec son projet *Agricola Cornelia* à travers lequel il transforme une exploitation agricole de la banlieue romaine en un projet artistique et social total. Auteur avec Alberto Grifi en 1964 du désormais célèbre *La Verifica Incerta*, Gianfranco Baruchello réalise également à la fin des années soixante quelques films dont la matrice performative conduit invariablement à reconsidérer le geste de l'artiste, irrévérencieux et ironique, dans sa dimension politique la plus profonde. Cette dimension critique, symptomatique du travail de Baruchello, sera pour autant effacée dans son film *Tre lettere a Raymond Roussel* (1969) pour redonner une place centrale à l'immatérialité du rêve.

Séance en présence de Gianfranco Baruchello

Costretto a scomparire, 1968, 16mm (sur beta), 15' / Norme per gli olocausti, 1968, 16mm (sur beta), 5' / Per una giornata di malumore nazionale, 1969, 16mm (sur beta), 24' / Tre lettere a raymond roussel, 1969, 16mm (sur beta), 41'

MERCREDI 12 FÉVRIER

19h, Cinéma 2, L'École de Turin

À Turin, dans les années 1960, se rencontrent et s'affrontent "Travail et Capital". La ville est un laboratoire où, aux spectacles du *Living Theater* et aux projections du *New American Cinema*, militants politiques, héritiers de la grande bourgeoisie, et artistes iconoclastes s'assoient côte à côte. Tonino De Bernardi élargit la vision du film en démultipliant les écrans, Ugo Nespolo alterne films, peinture et installation et Pia Epremian s'affirme en véritable « femme à la caméra » de l'avant-garde italienne.

Séance introduite par Sergio Toffetti (historien du cinéma et conservateur, à Turin, de l'Archive Nationale du Cinéma d'Entreprise) et Tonino De Bernardi (cinéaste)

Tonino De Bernardi & Paolo Menzio, Il mostro verde, 16mm (sur beta), 24' / Tonino De Bernardi, La favolosa storia: Il bestiario, 1968, 8mm (sur beta), 27' / Ugo Nespolo, Un supermaschio, 1975, 16mm (sur beta), 23' / Mario Ferrero, Paillard 16, 1967, 16mm (sur beta), 16' / Pia Epremian De Silvestris, Dissolvimento, 1970, 8mm (sur beta) 9'

MERCREDI 19 FÉVRIER

19h, Cinéma 1, Home Movie

L'éloge du cinéaste amateur trouve au sein de la scène expérimentale italienne un écho favorable auprès de jeunes artistes et cinéastes qui se reconnaissent dans la revendication grandissante de liberté face aux besoins économiques et techniques, rejettent les règles du soit disant « bien fait » et aspirent au pur plaisir de filmer leurs proches et leur propre monde. *Vieni Dolce morte* de Paolo Brunatto est sans doute l'un des exemples des plus significatifs de ses aspirations. Réunis en associations, à l'instar des cinéastes expérimentaux, les cinéastes amateurs italiens tels que Massimo Bacigalupo ou encore Piero Bargellini auront su toutefois dépasser les clivages géographiques provinciaux au profit d'une contre-culture commune.

Massimo Bacigalupo, Cartoline dall'America, 1975, 16mm (sur beta), 25' / Paolo Brunatto, Vieni dolce morte, 1967, 16mm (sur beta), 55' / Piero Bargellini, Zukie, 1970, 16mm (sur beta), 18'

MERCREDI 26 FÉVRIER

19h, Cinéma 2, Hommage à Massimo Bacigalupo

Jeune cinéaste amateur, influencé par le cinéma underground américain, Massimo Bacigalupo a réalisé un cinéma profondément subjectif. Co-fondateur de la Coopérative du Cinéma Indépendant en 1967 à Rome, critique et essayiste, il est l'un des plus éminents représentants du cinéma expérimental italien. Ses films, généralement montés directement dans la caméra ou multipliés par le biais de surimpressions, sont autant de notes visuelles témoignant à travers le prisme de ses années de jeunesse, de ses relations et de ses réactions émotives au monde qui l'entoure.

Séance introduite par Erik Bullof (cinéaste et théoricien), en présence de Massimo Bacigalupo

Versus, 1968, 16mm, 14' / Sessanta Metri per il 31 Marzo, 1968, 16mm, 15' / Last summer, 1970, 8mm (sur beta), 30' / Coda, 1970, 16mm, 15'

MERCREDI 5 MARS

19h, Cinéma 2, La Verifica Incerta

La pratique du *found footage* - geste qui consiste à prélever puis réassembler des images préexistantes - rencontre auprès des principaux acteurs de la scène expérimentale italienne des années soixante et soixante dix une attention particulière où se développe, conjointement à la critique du spectacle cinématographique, une analyse précise des objets visuels recyclés.

Séance introduite par Marco Bertozzi (cinéaste et professeur associé à l'université IUAV de Venise)

Gianfranco Baruchello & Alberto Grifi, Verifica incerta, 1964, 16mm, 30' / Silvio e Vittorio Loffredo, Le court bouillon, 1964, 16mm, 16' / Lucia Marcucci (gruppo 70), Baci, Pagni, Sparatorie, 1966-67, 16mm (sur beta), 13' / Piero Bargellini, Trasferimento di modulazione, 1969, 16mm, 7'30 / Paolo Gioli, L'operatore perforato, 1979, 16mm, 10'

MERCREDI 12 MARS

19h, Cinéma 2, Anna d'Alberto Grifi & Massimo Sarchielli

Réalisé sur trois années, de 1972 à 1975, *Anna* demeure à ce jour un exemple significatif des limites du cinéma-vérité. La protagoniste du film, Anna, est une fille droguée et enceinte rencontrée par Massimo Sarchielli sur la place Navona à Rome. Construit sur la base d'expériences vécues par la protagoniste, le film délaisse peu à peu son scénario d'origine pour se laisser happer par le flux des événements jusqu'à devenir hors-contrôle. Filmé en vidéo, *Anna* explore autant qu'il révèle les transformations fondamentales impliquées par ce médium sur les moyens de production de l'image en mouvement et son influence sur la structure même du récit et du film. Des onze heures captées lors de ce tournage, les deux réalisateurs ont tiré une version de 3 heures 45 minutes transférée sur de la pellicule 16mm par le recours au "vidigrafo", artisanalement élaboré par Alberto Grifi. Présenté au Festival de Berlin et à la Biennale de Venise en 1975, puis à Cannes en 1976, *Anna* fut salué par la critique comme un événement générationnel, un document unique sur le monde post-alternatif romain des années soixante.

Séance introduite par Annamaria Licciardello (Cinémathèque Nationale de Rome)

Alberto Grifi & Massimo Sarchielli, Anna, 1972-75, 35mm (DCP), 215', vostf

Retrouvez le programme complet de la manifestation sur www.centrepompidou.fr

Centre Pompidou
Place Georges Pompidou
75191 Paris cedex 04

Métro :

Hotel de Ville, Rambuteau, Châtelet-Les Halles

Tarifs :

Cinéma : 6€ 4€ tarif réduit, gratuit avec le Laissez-passer du Centre Pompidou (dans la limite des places réservées aux adhérents)

Remerciements: Cineteca Nazionale, Roma; Associazione Culturale Alberto Grifi, Roma; Fondazione Baruchello, Roma; MART, Archivio del '900, Rovereto; A-fondo Associazione culturale, Torino; Museo Nazionale del Cinema, Torino; Fondazione Pistoletto, Torino; Tonino De Bernardi, Tristano Ferrero e Ugo Nespolo; Archivio Mario Schifano; Institut Cultural Italien de Paris; Light Cone (Paris); Cinedoc (Paris)



Centre
Pompidou